VOL. 31, No 1 (version anglaise)

Nouvelles du Bureau des Services généraux des A.A.

VOL. 19, No 1 (version française)

Février-mars 1986

Bilan de la journée d'accueil au B.S.G.: une foule record et de la joie

D'habitude, les bureaux des Services généraux et du *Grapevine* sont ouverts de neuf heures à dix-sept heures, du lundi au vendredi. Mais un samedi par année, nous ouvrons nos portes à tous les membres qui veulent nous visiter. Ainsi, le 16 novembre 1985, plus de 761 personnes ont répondu à notre invitation!

Au lever du jour, le temps était sombre et froid. Vers 9 h 30, les premières bourrasque de neige de la saison obscurcissaient la vue des chauffeurs d'autobus qui amenaient leurs passagers venus des quatre points cardinaux: de la ville de Québec, Canada, au nord; de la Virginie, au sud; de Boston, à l'est; et de Pittsburgh, à l'ouest. Le mauvais temps n'a pas réussi à diminuer l'enthousiasme et une foule joyeuse s'est mise en ligne sur Park Avenue South pour attendre l'élévateur qui l'a conduite au B.S.G.

Là-haut, des membres du personnel se tenaient devant leurs bureaux respectifs, accueillant les membres à mesure qu'ils défilaient devant eux. Les visiteurs ont pu également rencontrer le personnel de soutien affecté à la sténographie, à la comptabilité, au traitement de l'information, à la classification et au courrier. Ils ont appris qu'il y avait maintenant une section distince pour le département de la publication et un nouveau directeur des services. Lorsqu'ils ont visité le département des dossiers, ils ont voulu voir l'inscription de leurs

groupes sur l'écran de l'ordinateur. Au département de l'expédition, ils ont acheté des publications en nombre record. Ils ont visité les locaux du *Grapevine*. Plusieurs ont avoué une préférence pour le département des archives des A.A.

Les groupes de voyageurs sont venus en tout de treize États, sans compter les autres touristes originaires de la Californie, du Texas, de la Georgie, de l'Irlande et de l'Australie! Presque deux cents d'entre eux étaient hispanophones et le B.S.G. a mis à leur disposition des guides bilingues et un programme rédigé en espagnol. Il y avait aussi cent cinquante francophones qui sont venus dans trois autobus: deux de la ville de Québec et un de Montréal. Ils ont été pris en charge par des guides parlant le français. Un membre des A.A., malentendant, a versé des larmes de gratitude lorsqu'il a vu que, pour la première fois, il y avait un interprète en langage mimique.

Les visiteurs sont ensuite allés à la cafétéria de l'école voisine, la *Norman Thomas High School*, pour acheter un lunch. Le Comité de la région Sud-Est de New York avait la responsabilité de la restauration. Puis, tous se sont rendus à l'auditorium de l'école pour écouter le directeur général et le personnel d'encadrement du B.S.G. et du *Grapevine* donner une brève description de leurs tâches respectives et répondre aux questions des visiteurs. Certains ont préféré déposer leurs questions dans le panier pourvu à cet effet. Ainsi, ils ont eu une réponse dans leur propre langue.

Ce fut une journée excitante pour les 90 employés et amis du B.S.G. et du *Grapevine* qui ont généreusement offert leur aide. Trente-cinq personnes ont servi de guides; les autres se



SOMMAIRE

I.P		•	٠			٠														٠	,	٠	×	٠			S,					٠	٠	7
C.N																																		
Cer																																		
Éta	bli	SS	e	m	eı	nt	S	p	é	n	it	e	ni	ti	ai	г	e	S.		×				•			929	100	0.5				÷	9

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1986

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S., Inc.

sont occupées de leurs départements, répondant aux questions, faisant une démonstration de leur équipement, vendant des publications, etc.; d'autres encore étaient affectées à l'école voisine pour aider à servir le café, suspendre les manteaux, accueillir les gens et voir à ce qu'ils se sentent les bienvenus. Les volontaires qui en étaient à leur première expérience étaient sidérés de constater à quel point les visiteurs étaient chaleureux et reconnaissants. Un d'entre eux a dit: «Je n'ai jamais vu tant de monde à la fois. C'était très agréable. Tous étaient contents et nombre de gens nous ont complimentés.»

Les volontaires ont dû répondre à de nombreuses questions, certaines concernant les groupes, les contributions et les finances; d'autres, à propos de l'ordinateur et de l'ambiance au B.S.G. Un des guides a répondu «qu'il était très heureux de travailler au B.S.G.»

Chacun a ses propres souvenirs des Journées d'accueil du B.S.G. Dans le hall, un membre du personnel a observé un Québécois qui était seul, un peu en retrait de son groupe. Il s'est arrêté pour regarder une photo accrochée au mur et son visage s'est illuminé lorsqu'il a constaté qu'il s'agissait de Sœur Ignatia. Lentement, il a touché légèrement son chapeau en murmurant: «Bonjour.»

Plus tard, au même endroit, il y a eu une vague d'excitation autour d'un globe terrestre géant, mesurant 1 1/2' X 2', qui sert de point de référence. L'attention de ces gens a été attirée par un farceur qui s'est exclamé: «Regardez ici, le plus gros annuaire de groupes que j'ai jamais vu!»

Après la rencontre, alors que le personnel, fatigué, s'est rassemblé pour échanger des impressions, il a été ravi par deux commentaires qui ont été répétés constamment: «Les bureaux sont très attrayants...» et «Je suis tellement content de voir enfin les visages des personnes qui signent leurs noms au bas des lettres...»

Le présentoir de publications

Une nouvelle traduction espagnole vient de paraître. Il s'agit de la brochure The A.A. Member — Medications and Other Drugs (El Miembro de A.A. — Los Medicamentos y Otras Drogas). Cette traduction a été révisée par l'American Commission on Translations and Adaptations of A.A. Literature (C.I.A.T.A.L.) [Commission libéro-américaine de traductions et d'adaptations de publications des A.A.]. On peut commander la brochure directement au B.S.G., à raison de 0,15 \$1'exemplaire. (Le numéro de commande est SS-11.).

Nous disposons d'une quantité limitée du livre intitulé 50 ans! en toute gratitude, l'album de famille et souvenir du Congrès international des A.A. de 1985. (Ce livre sera réimprimé prochainement, en français.) Donc, si vous n'avez pas pu vous procurer ce livre à Montréal ou si vous ne l'avez pas déjà commandé au B.S.G., il est encore temps de le faire. Il coûte 4,50 \$, payable immédiatement et sans escompte eu égard à la quantité.

Deux autres publications viennent aussi de paraître: le *Treatment Facilities Workbook* (voir en page 8), et l'édition 1985-96 du *A.A. Service Manual/Twelve Concepts for World Service* (voir en page 6).

Nouveau directeur des services au B.S.G.

Un nouveau poste de directeur des services vient d'être créé au Bureau des Services généraux. Le titulaire est Tom J., ancien syndic de Classe B (alcoolique), et directeur des Services mondiaux des A.A. Bien avant le premier janvier 1986, date où il a officiellement commencé à remplir cette fonction, on le voyait très souvent circuler dans les corridors. Il se familiarisait avec les différents aspects de son travail qui comprend la supervision des Archives et du personnel des Services généraux.

Cette responsabilité et d'autres fonctions d'ordre administratif amèneront Tom à travailler en étroite collaboration avec John B., président de A.A.W.S., et directeur général du B.S.G. Tom a dû démissionner de ses autres fonctions de service afin de se consacrer à sa nouvelle tâche. Il a été directeur des A.A.W.S. depuis 1983 et syndic «in town» depuis avril 1984. Pendant plusieurs années, il a œuvré au sein de plusieurs comités de syndics.

Tom est originaire de New York. Il a commencé sa «glorieuse carrière de buveur» au collège. Il n'a pas pour autant négligé ce penchant sans cesse croissant durant les années où il a servi son pays comme officier de l'armée en temps de paix et lorsqu'il a travaillé comme enquêteur aux plaintes pour l'État de New York, comme membre de la force constabulaire de la ville de New York, où il était agent en civil de l'escouade des mœurs, et ensuite comme détective.

«Lorsque j'étais policier, se rappelle-t-il, je me tenais dans les bars et visiblement, l'alcool ne nuisait pas à mon travail. Mes compagnons de travail, la plupart étant nés au début des années soixante, prenaient de la drogue en plus de l'alcool, mais moi, j'étais un puriste. Le bar était le centre de notre vie.» Malgré tout, Tom a réussi à terminer ses études de droit au *Brooklyn College Law School*.

«Je n'ai pas bu pendant environ huit mois après que j'ai quitté l'escouade policière, en 1971, dit Tom. La raison est que je n'avais pas assez d'argent pour continuer au même rythme auquel j'étais habitué. Toutefois, mon alcoolisme a quand même progressé, comme on l'entend si souvent dire aux réunions. En 1972, alors que j'ai commencé à pratiquer le droit à titre de conseiller pour un centre de réhabilitation pour toxicomanes, ma peur et mon angoisse étaient si grandes que je ne pouvais même plus prendre le métro. Je me suis donc trouvé un emploi près de chez moi comme barman.»

Quelque temps plus tard, Tom a repris sa profession au centre de réhabilitation et des confrères l'ont confronté avec son problème d'alcool. «Je ne savais pas que j'étais un alcoolique, dit-il, parce que je refusais totalement de me voir tel que j'étais. Mais je suis allé à *Smithers*, un centre de traitement situé à New York, et j'ai dit 'oui' à haute voix, acceptant ainsi d'aller aux réunions des A.A. pendant quatre-vingt-dix jours. En moi-même, je me disais: 'Qu'est-ce que ça va me donner?'»

Tom a connu une sobriété continue depuis juillet 1975, mais au début, cela n'a pas été facile. Il explique: «J'avais perdu l'habitude d'aller aux réunions et après trois ans, l'anxiété d'autrefois a refait surface. Mais cette fois-là, je n'ai pas essayé de la noyer dans l'alcool; je suis retourné aux réunions et j'ai côtoyé les membres.» Il a également été très actif dans sa profession comme conseiller légal auprès de Wildcat Service Corporation, un organisme fédéral qui a pour mission d'aider les anciens détenus à s'adapter au monde du travail et à l'autorité, et à se trouver des emplois dans le secteur privé.

En 1983, Tom a épousé Jan, membre des A.A. comme lui. Il dit avec un sourire: «De nombreuses romances entre les membres des A.A. ont pris naissance dans mon groupe de Brooklyn Heights. Au cours de l'an dernier seulement, nous avons célébré la naissance d'au moins quatre bébés A.A.»

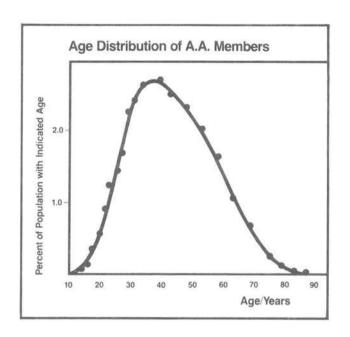
Parlant de sa nouvelle fonction comme directeur des services au B.S.G., Tom dit: «Professionnellement, c'est le travail le plus gratifiant que j'ai eu à accomplir. Je me sens qualifié, sobre et tout à fait à ma place. Que pourrais-je demander de mieux?»

Les jeunes se définissent comme l'avenir des A.A.

Lors d'une séance de partage du Conseil des Services généraux, Larry Y. a dit: «Nous, les membres des A.A. faisant

partie des groupes des jeunes, sommes différents des autres groupes dits spéciaux. Les femmes ont tendance à rester des femmes, les médecins des médecins, et ainsi de suite. Mais les jeunes ont une curieuse habitude: ils grandissent et deviennent des membres des A.A. réguliers, et même de vieux habitués.»

Larry était l'un des trois membres des groupes des jeunes invités à prononcer une causerie devant le conseil à sa séance de partage qui a eu lieu à l'hôtel Roosevelt de New York. Il a connu la sobriété en 1974, à l'âge de 27 ans, et il a aussitôt pris une part active dans les services des A.A. Il est actuellement le président du Advisory Council of the International Conference of Young People in A.A. (ICYPAA) [Conférence internationale des jeunes dans les A.A.].



Plus de 2 000 membres sont attendus au Congrès annuel des jeunes qui aura lieu en mai 1986, à Miami. Larry dit que «pour qu'une ville soit l'hôtesse d'un tel congrès, il faut que son comité compte plusieurs jeunes représentants auprès des Services généraux. Nous voulons que les jeunes participent à la structure de services des A.A.»

Les mêmes paroles ont été rapportées par Jim M., qui a dit que «lorsque je suis venu aux A.A. pour la première fois, à l'âge de 24 ans, j'étais trop jeune pour être un alcoolique.» Ce n'est qu'en 1979 qu'il a adhéré au Mouvement. Il avait alors 31 ans. Il a insisté sur le fait que les groupes des jeunes travaillent uniquement dans le cadre du Mouvement, en insistant sur le but premier.

Les nouveaux membres, âgés de moins de 31 ans, ne sont désormais plus un phénomène, rapporte Jim. D'après les résultats d'un sondage effectué en 1983 sur les membres des A.A., aux États-Unis et au Canada, le pourcentage de jeunes, qui se joignent aux A.A., a atteint un nouveau plafond de 20%, ce qui représente une augmentation majeure puisqu'en 1980, le pourcentage était de 15%. Entre 1968 et 1977, il se maintenait à 7%, mais depuis, il a presque triplé.

Le sondage a aussi révélé que parmi les membres âgés de moins de 31 ans, le taux de dépendance à d'autres drogues en même temps qu'à l'alcool était de 58% chez les hommes et de 64% chez les femmes (comparativement au taux de 31% pour l'ensemble des membres). Pour la première fois, on a analysé séparément les statistiques chez les moins de 21 ans et celles-ci démontrent que 74% des hommes et 78% des femmes souffrent de polydépendance.

En réponse à un sondage sur l'efficacité des publications des A.A. pour répondre aux besoins des jeunes, Jim a dit: «Nous devons préciser davantage notre position sur les alcooliques qui consomment d'autres drogues. Pour rejoindre efficacement les jeunes au moyen des publications, nous devrions retourner à la source: réunir les jeunes et 'leur demander ce qui les attire dans le programme et ce qu'ils n'aiment pas.'»

Récemment, Jim, Larry et un autre membre du YPG (groupe des jeunes) ont été invités à émettre leur point de vue sur cette question au cours d'une réunion du Comité de l'information publique. Jim a dit: «Nous leur avons suggéré d'impliquer les jeunes dans leur comité et de mettre à contribution leurs innombrables ressources et leur bonne volonté.»

Dara, une jeune fille blonde et élancée âgée de 22 ans, est un exemple vivant de ce que tant de jeunes ressentent aujour-d'hui. Aux personnes présentes à la séance de partage du Conseil des Services généraux, elle a dit: «Dès l'âge de 12 ans, j'ai commencé à boire et à prendre de la drogue dans mon petit village du Midwest. J'ai entrepris une cure géographique en commençant par le Nevada alors que j'avais 13 ans. À Madison, au Wisconsin, j'ai trouvé la sobriété. J'avais 15 ans. Les vieux membres m'ont dit: 'Tu es trop jeune, va aux Alateens'. Mais j'ai bien pris soin de rester là où j'étais.»

Dara ajoute: «Mon groupe des jeunes est très important pour moi car c'est là que, pour la première fois, je me suis retrouvée en compagnie de gens semblables à moi-même. J'entends toujours raconter mon histoire et cela m'aide à rester sobre et à me rappeler que l'alcoolisme est une maladie qui ne respecte pas l'âge.»

Larry a dit que chaque année, aux États-Unis et au Canada, il se tient une vingtaine de congrès de fin de semaine pour les jeunes dans les A.A. «Nous avons, dit-il, des réunions, un conférencier invité suivi d'une danse le samedi soir, et une réunion à caractère spirituel le dimanche..., la même formule que pour tout autre congrès des A.A. Nous avons inauguré ces rencontres parce que les jeunes veulent rester sobres, mais ils ont aussi besoin de s'amuser dans les A.A.»

Jim dit la même chose, mais autrement. Il a fait référence avec humour à l'exubérance qui règne dans certains congrès de jeunes. Il la qualifie de «spiritualité débridée.»

Toutefois, les YPG sont essentiellement très actifs dans la transmission de la Douzième Étape, dans les hôpitaux et les établissements pénitentiaires, auprès des comités d'information publique et des Services généraux, et dans toute autre activité de service. Les jeunes enseignent aux nouveaux membres de leur âge que s'ils mettent les principes des A.A. en

pratique dans leur vie quotidienne et s'ils s'engagent dans les services des A.A., ils pourront alors espérer vivre dans une société équilibrée et apte à durer.

Pour obtenir de plus amples informations sur les groupes des jeunes et sur leur congrès international, écrivez à l'adresse suivante: ICYPAA Advisory Council, Box 19312, Eastgate Station, Indianapolis, IN 46219.

Une autre forme de «réunion»: les rubans sonores du *Grapevine*

Imaginez une réunion des A.A. où l'on pourrait retrouver tout à la fois les personnes suivantes: les cofondateurs et quelques membres de la première heure; plusieurs membres des A.A. qui ont connu la sobriété dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingts, et quelques autres invités non alcooliques dont le Dr Silkworth, le Dr Tiebout et Harry Emerson Fosdick. Impossible, direz-vous? Vous avez raison. Mais les deux séries de rubans sonores où sont puisés des extraits de la revue *The A.A. Grapevine*, la «réunion imprimée» du Mouvement, permettent de grouper, en un seul document, divers articles rédigés à différentes périodes par des membres et des amis des A.A.

Le premier ruban sonore a été produit par le *Grapevine* à la demande de la Conférence de 1984, et le succès a été tel qu'en 1985, la Conférence a donné son accord pour poursuivre cette initiative. Il y a actuellement cinq «réunions» enregistrées sur cassette. D'autres suivront, mais auparavant, un questionnaire sera envoyé aux représentants du *Grapevine* afin qu'ils déterminent leurs priorités quant aux articles qu'ils aimeraient que l'on produise.

Les premières séries intitulées Articles from Classic Issues, #1, #2 et #3, comprennent des textes choisis pour leur valeur durable et qui ont été publiés à nouveau dans les éditions «classiques» en novembre de chaque année. Les trois rubans sonores contiennent des articles de Bill W., (l'un des lecteurs les plus enthousiastes de la revue et qui y a le plus contribué) et par d'autres qui ont su mettre en lumière les principes du programme, nous aider à vivre dans la sobriété et faire ressortir l'aspect humoristique que chacun retrouve avec la sobriété.

Une deuxième série d'articles a été enregistrée. Elle s'intitule: Not for Newcomers Only (Pas seulement pour les nouveaux), volumes 1 et 2. Ces cassettes sont très appréciées des parrains, de ceux qui transmettent le message, des nouveaux et de tous les membres qui veulent se rafraîchir la mémoire. Comme toutes les autres, ces «réunions de débutants» contiennent les bases du Mouvement: des recettes pour éviter le premier verre, les slogans et autres outils, et les trois premières Étapes. De plus, on y trouve des témoignages fort sérieux concernant divers côtés pratiques de la vie, comme se libérer de ses dettes et aborder la question sexuelle avec sobriété. On peut se procurer tous les rubans sonores en écrivant à l'adresse suivante: The A.A. Grapevine, Box 1980, Grand Central Station, New York, NY 10163. Chaque cassette coûte 5,50 \$ chacune. Les séries classiques, (trois cassettes) coûtent 15 \$. La série Newcomer (deux cassettes) vaut 10 \$.

Le A.A. Grapevine, notre revue internationale

À partir de l'édition de mars du A.A. Grapevine, vous pourrez voir sur la couverture l'emblème familier du cercle et du triangle, accompagné d'une phrase qui identifie notre revue comme «le magazine international des Alcooliques anonymes». Cette mesure fait suite à une recommandation de la Conférence des Services généraux de 1985. Nous espérons ainsi dissiper le malentendu et la confusion qui règnent concernant le statut du Grapevine.

Pourquoi la Conférence a-t-elle jugé que cette recommandation était nécessaire? Parce que les diverses étapes nécessaires à «l'approbation de la Conférence» ne peuvent pas s'appliquer dans le cas d'un périodique comme le *Grapevine*. (Incidemment, il en va de même pour le bulletin de nouvelles que vous lisez présentement!) Mais la revue, tout comme le *Gros Livre*, était publiée bien avant l'existence de la Conférence ou de la Structure des Services généraux, et elle a *toujours* fait partie intégrante de l'Association des Alcooliques anonymes. Bien plus, c'est le *Grapevine* qui a rapporté aux membres des A.A. les nouvelles concernant la formation de la Conférence et de la structure des services. Voici quelques exemples du rôle que cette revue a joué:

- Le A.A. Grapevine détient les droits d'auteur du Préambule des A.A., la définition qui est lue au début de presque toutes les réunions des A.A. qui se tiennent dans le monde entier.
- Des articles qui ont paru originairement dans le Grapevine ont fait plus tard l'objet de brochures publiées par A.A. World Services, Inc.
- Plusieurs témoignages personnels qui paraissent dans le Big Book ont été d'abord publiés dans le Grapevine.
- La revue a publié des articles rédigés par des personnages très importants des débuts des A.A., comme Sœur Ignatia, le Dr Harry Tiebout, le Révérend Sam Shoemaker, Bernard Smith, etc.
- Bill W., notre cofondateur, avait une prédilection pour le Grapevine et il y recourait souvent pour exprimer des idées nouvelles sur les A.A., comme les Douze Traditions et la proposition de changer la proportion de syndics alcooliques et non alcooliques au Conseil des Services généraux.
- Le onzième des Douze Concepts des Services mondiaux contient plusieurs pages où est expliquée la position du Grapevine dans la Structure de services, et ses rapports avec les autres entités A.A. C'est une autre des publications écrites par Bill W.

 Les directeurs et le personnel d'encadrement du Grapevine sont membres de la Conférence des Services généraux et ils ont droit de vote. De plus, la Conférence a un comité permanent du Grapevine.

Le malentendu quant à savoir si oui ou non le *Grapevine* est «approuvé par la Conférence» vient peut-être d'un manque de compréhension sur la signification de ce terme. Il sert à désigner tout document, écrit ou audiovisuel, qui est publié par A.A. World Service, Inc., sous la vigilance de la Conférence des Services généraux. Pour être approuvés, les documents doivent se rapporter au programme de rétablissement des A.A. ou à des renseignements sur l'Association. Avant qu'une publication soit approuvée, de nombreuses et longues étapes doivent être suivies afin de s'assurer qu'elle représente bien l'expérience du Mouvement.

D'autres personnes publient aussi des écrits pour aider les alcooliques. Certains ont une valeur éprouvée et sont très populaires auprès des membres. La Conférence ne désapprouve pas ces écrits. Le Mouvement des A.A. ne dit à personne ce qu'il peut ou ne peut pas lire; de même, il ne dira à aucun groupe quelles publications il doit acheter ou vendre.

Toutefois, la Conférence a recommandé «que l'on n'encourage pas les groupes à vendre des publications qui ne sont pas distribuées par le Bureau des Services généraux ou par le *Grapevine*», ou s'ils en vendent, (que ce soit un groupe, un intergroupe ou un bureau central) que ces publications soient étalées séparément de celles qui sont approuvées par la Conférence des A.A.

Cette suggestion, bien qu'elle soit très explicite et faite dans la meilleure intention, a quand même créé de la confusion parce que ce ne sont pas toutes les publications des A.A. qui sont «approuvées par la Conférence». Les intergroupes et les bureaux centraux écrivent et publient des listes de réunions et autres brochures utiles qui ne sont pas approuvées. Elles n'en constituent pas moins, au sens large du terme, des publications des A.A. et de ce fait, elles devraient être étalées avec les autres publications des A.A. Même le B.S.G. prépare et publie des documents qui ne subissent pas le processus d'approbation par la Conférence. Il en est ainsi du matériel de service, des Lignes de conduite (orientations), des bulletins de nouvelles et autres communiqués. De même, le A.A. Grapevine, qui fait tout autant partie des Alcooliques anonymes que le B.S.G., et est une entité reconnue comme telle par la Conférence des Services généraux.

Mais gardons les choses simples: à partir de maintenant, lorsque vous verrez l'emblème du cercle et du triangle des A.A. sur la couverture d'un texte, vous saurez à quoi vous en tenir.

Ames S. travaille maintenant au Grapevine

Lorsque Ames S. a pensé à travailler pour le A.A. Grapevine, deux objections ont tempéré son enthousiasme. Il explique: «Après m'être dévoué dans les services pendant sept ans, j'avais peine à imaginer de travailler pour les A.A. autrement qu'à titre de bénévole.» Puis, il a relu la Huitième Tradition qui a changé sa façon de penser. «Le travail de Douzième Étape doit toujours être gratuit, mais ceux qui travaillent pour nous mérirent d'être payés.»

Ames s'est aussi inquiété de la «possibilité d'être tenté de confondre son programme des A.A. en substituant son travail aux réunions.» Mais comme il l'a découvert très vite, son inquiétude n'était pas fondée. «Bien au contraire, dit-il, je suis allé plus souvent aux réunions des A.A. qu'avant d'entrer au service du *Grapevine*, en août dernier.»

De par son poste de corédacteur, Ames travaille en étroite collaboration avec tout le personnel, et plus particulièrement avec Ann W., éditrice. Cette dernière dit qu'«Ames a appris extraordinairement vite les rouages de l'emploi. C'est un compagnon de travail très agréable. Il a très vite compris le rôle du *Grapevine*. Nous sommes ravis qu'il travaille avec nous.»

Ce qu'Ames aime le mieux dans son travail est de «choisir les articles pour chaque numéro et de les réunir dans un ensemble cohérent.» Actuellement, il prépare des sections spéciales qui paraîtront dans les prochaines éditions du *Grapevine*. Parmi celles-ci, il y aura «Les lendemains dans la famille», en février; «La double dépendance», en mars; «Les jeunes», en mai; et en septembre un rapport sur le Congrès international des jeunes dans les A.A., qui aura lieu à Miami, en mai prochain.

Ames est né à Manhattan et il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Au moment où il est arrivé à l'université Brown, au Rhode Island, il buvait et se droguait, bien qu'à ce moment-là, «respirer de la colle était ma drogue préférée», dit-il. Il a abandonné ses études à l'université Brown après un an et demi pour cumuler divers emplois, étant tantôt correcteur d'épreuves, messager et gardien de sécurité au Centre Rockefeller, où il «gardait le sapin de Noël géant de minuit jusqu'à huit heures». Il buvait sans cesse et n'importe quoi qui lui tombait sous la main. Il dit: «Je ne me considère pas comme un toxicomane, mais il reste que j'ai tout essayé, en passant par fumer de l'aspirine jusqu'à m'injecter de l'héroïne.» Durant cette période, il s'est inscrit à l'Université Columbia, où, dit-il, «j'allais à l'école à plein temps et je buvais à plein temps». D'une façon ou d'une autre, il a réussi à obtenir son B.A. dans une discipline double, l'anglais et la rédaction.

Vers la fin de l'année 1977, la mère d'Ames a cessé de boire grâce aux Alcooliques anonymes et elle a amené son fils à une réunion, à Bedford Hills, New York. «J'ai cru que le programme s'adressait à des personnes plus âgées et qu'il ne s'appliquait pas à mon cas, se rappelle-t-il. J'étais trop jeune pour ça». (Il avait alors 23 ans.)

Mais le germe de la sobriété avait été planté. Quelques mois plus tard, Ames a rendu les armes. Un soir qu'il était tourmenté par l'anxiété et le désespoir, il a rencontré un des compagnons avec qui il buvait. Ce dernier s'en allait à une réunion des A.A.; Ames a décidé de le suivre. Ames dit: «La réunion des A.A.;

nion avait lieu à *Chelsea Riverside* mais tout ce dont je me suis souvenu après, c'était les mains, sur une épaule, sur un bras, partout, et ces gens qui disaient: 'Ça ira bien, tu verras'. C'était le 5 mai 1978 et je n'ai pas bu depuis ce jour-là.»

En 1980, Ames et un autre ami, membre des A.A., ont publié et distribué un journal intitulé *Children's Weekly*. «C'était, dit-il, le plus gros journal de bandes dessinées publié aux États-Unis, mais personne ne semblait porter attention à deux anciens ivrognes aux idées lumineuses qui n'avaient pas le sens des affaires. Donc, ce fut un échec et l'affaire est tombée à l'eau.»

Aujourd'hui, Ames mène une vie équilibrée et son leitmotiv est A.A., aussi bien à son travail qu'à la maison. Son épouse, Laurie, est membre des A.A. depuis 10 ans. Le couple a deux enfants, Caitlin, deux ans et demi, et Annalee qui est née en octobre. Leur progéniture a transformé leur romance A.A. en responsabilité.

Les Douze Concepts — version 1962

L'édition 1985-86 du Manuel de services des A.A. et des Douze Concepts des Services Mondiaux (édition anglaise), qui vient de paraître, contient, en plus de l'actualisation et de l'incorporation des recommandations de la Conférence de 1985, les Douze Concepts dans leur version originale, tels qu'ils ont été rédigés par Bill W. Cette mesure fait suite à une recommandation d'un comité ad hoc du Conseil des Services généraux, et qui a été approuvée par la Conférence des Services généraux de 1985.

Afin de fournir des informations statistiques sur l'Association et sur ses services, des notes sont ajoutées au bas de chaque chapitre. Auparavant, ces informations apparaissent dans le texte même. Parfois, elles étaient placées entre parenthèses et d'autres fois, elles remplaçaient tout simplement les données précédentes, sans explication ou mention spéciale.

Les Concepts, tels que présentés maintenant, sont donc l'œuvre originale de Bill W., sans modification d'aucune sorte (il y apparaît même une référence erronée faite par Bill à ses propres écrits).

Le Manuel de Services des A.A. et Les Douze Concepts des Services mondiaux comprend deux ouvrages réunis en un seul volume. Il se vend 2 \$ U.S. On peut aussi obtenir séparément la brochure Twelve Concepts for World Services, au prix de 1,50 \$ U.S. Le B.S.G. publie aussi Twelve Concepts Condensed, où sont étudiés divers passages importants des Concepts. Cette publication de service peut être obtenue gratuitement. Il suffit d'en faire la demande au B.S.G.

Le nom et l'emblème des A.A. sont ®

Dans un récent article du *Box 4-5-9*, nous avons parlé de l'utilisation et de la signification de nos quatre symboles composés d'un cercle et d'un triangle. Nos avocats nous ont recommandé, lorsque nous utilisons ces emblèmes, de les identifier par le signe [®] . Par exemple, on utilisera ② [®] pour se conformer pleinement à la loi sur les marques de commerce.

La même règle devrait s'appliquer lorsqu'on utilise les noms A.A. et Alcooliques anonymes, puisqu'ils sont enregistrés. Pour être conforme, nous devrions donc ajouter le signe ® la première fois que nous écrivons notre nom dans un texte, par exemple, Alcoolique anonymes® ou A.A.® . Toutes les corporations autres que A.A.W.S., Inc., devraient aussi indiquer dans une note au bas de la page que le symbole ou le nom est une marque déposée de A.A.W.S., Inc.

Dans le passé, le B.S.G. ne s'est pas toujours conformé à cette règle, mais dorénavant, chaque nouvelle impression de nos publications sera amendée en conséquence.

Comment devenir membre du personnel du B.S.G.

La question suivante nous est souvent posée: Quelles sont les qualifications requises pour devenir membre du personnel du Bureau des Services généraux et comment un membre des A.A. procède-t-il pour postuler un tel emploi?

Les qualifications suivantes sont nécessaires: une bonne sobriété (être sobre depuis au moins quatre ans, mais il est préférable que ce soit encore plus longtemps); une facilité de communication; un attachement au travail de service accompli par le B.S.G.; des antécédents de service au niveau du groupe, et préférablement aux niveaux des régions et du district; et une expérience dans le domaine professionnel ou dans celui des affaires.

La moyenne d'âge du personnel d'encadrement du B.S.G. est de 49 ans, la durée de sobriété est de 13 ans et les années de service, six ans. Il y a neuf femmes et deux hommes. Un membre du personnel est né en Angleterre et un autre vient de l'Équateur. Deux ont quitté la Californie (Los Angeles et San Francisco) pour venir travailler au B.S.G., alors qu'un autre vient d'Anchorage, en Alaska. Un autre s'est joint à nous après avoir quitté Pompano Beach, en Floride. Et le reste des membres sont originaires de la Pennsylvanie, de la Virginie et de Chicago. Très peu sont d'origine new-yorkaise.

Pour faire une demande d'emploi au B.S.G., il suffit d'écrire une lettre à cet effet au coordonnateur du personnel. Il est utile, mais non nécessaire, d'inclure son curriculum vitae. Lorsqu'un poste devient vacant, les postulants les plus

qualifiés sont interviewés par tout le personnel et la conscience de groupe prend ensuite une décision.

Si vous êtes intéressés, écrivez à l'adresse suivante: Staff Coordinator, General Service Office, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

I.P.

Avec ses présentoirs, le comité de l'I.P. du Minnesota rejoint les médias

Plusieurs participants au Forum régional de l'Ouest Central, qui s'est tenu à Sheridan, au Wyoming, en septembre dernier, ont été impressionnés par la présence de panneaux instructifs et intéressants préparés par le Comité régional de l'Information publique du Sud du Minnesota. L'ensemble était composé de cinq panneaux mesurant chacun 76 cm sur 100 cm et ils étaient installés sur des chevalets individuels. De



gauche à droite, on pouvait voir: 1. une vidéocassette sur laquelle sont enregistrées des nouvelles entourant le Congrès du 50e anniversaire des A.A. qui, selon Dennis B., président de l'I.P., a contribué à établir la collaboration entre les stations de radio locales et les A.A.; un film et une cassette préparés par le comité de l'I.P., réunissant les annonces d'intérêt public; un reportage sur les A.A. diffusé par une station de radio locale. 2. Le texte de la proclamation faite par le Gouverneur du Minnesota, Rudy Perpich, où il témoigne du 50e anniversaire des A.A. et proclame le 5 juillet 1985 comme étant la Journée des Alcooliques anonymes à travers tout l'État; une photographie de l'ancien syndic, Mike Alexander, recevant la proclamation; un communiqué préparé par le Comité de l'I.P. sur la proclamation. 3. Trois cartes géographiques situant les endroits où sont localisées chacune des stations de radio et de télévision de l'État, et le siège social des journaux (il y avait environ 500 points de repaire en tout, sans compter les stations de télévision qui diffusent par câble), avec lesquels le Comité de l'I.P. est en contact. 4. Un éventail

de certains documents contenus dans la pochette de l'I.P. 5. Des reportages et communiqués rédigés par le B.S.G. et qui ont été réimprimés sur les en-têtes de lettres du comité de l'I.P. du Minnesota et distribués localement; des exemplaires des journaux locaux où des reportages ont paru suite aux communiqués publiés sur le 50e anniversaire.

Lettre sur l'anonymat

À chaque mois de décembre, conformément à la recommandation de la Conférence des Services généraux, le Comité de l'Information publique envoie une lettre aux éditeurs de journaux, de radio et de télévision. Dans cette lettre, on leur explique la tradition des A.A. sur l'anonymat au niveau du public et on leur demande de bien vouloir continuer à nous aider à protéger ce que Bill W. appelait «notre sauvegarde et notre bouclier.»

Cette lettre s'intitule «L'Anonymat» et plus loin, on décrit ce mot comme «tellement important qu'il compose 50% de notre nom.»

Le message continue ainsi: «Nous vous demandons de nous aider à maintenir notre tradition de l'anonymat personnel en vous abstenant d'identifier les membres des Alcooliques anonymes en faisant paraître leur nom et leur photo. L'expérience a prouvé que l'alcoolique actif ou l'éventuel membre des A.A. pourrait se soustraire à tout secours qui risquerait de briser son anonymat.

Les A.A. accueillent avec joie les reportages sur le Mouvement, pourvu que soit évitée l'individualité. À travers les ans, la presse a coopéré de façon remarquable. La publicité, accordée au programme des A.A. par tous les modes de médias, a joué un rôle capital pour stimuler plusieurs milliers d'alcooliques en phase active à rechercher de l'aide.»

Et la lettre se termine avec des remerciements adressés aux médias «pour votre compréhension et votre appui constant.»

Les comités locaux de l'I.P. envoient souvent cette lettre à des journaux moins importants et à des stations de radio et de télévision locales. Ce message, envoyé chaque année aux médias, nous aide à observer nos traditions et à demander la collaboration des journalistes, dans un esprit d'amour et de gratitude.

C.M.P.

Aidons les personnes âgées à s'aider elles-mêmes

La plupart des membres des A.A., qui habitent un centre urbain, prennent pour acquis qu'ils peuvent aller aux réunions autant qu'il leur plaît. Mais tel n'est pas le cas pour les personnes âgées qui doivent, trop souvent hélas, surmonter non seulement leurs infirmités, mais aussi les dangers réels qui les guettent dans les rues. De Boston, Anthony F. envoie cette «douce réprimande» pour répondre à la demande des personnes âgées:

«Bien que les politiciens nous disent le contraire, les rues ne sont pas aussi sûres qu'elles l'étaient, même dans les années soixante-dix. Nos personnes âgées sont des cibles. Elles le savent. Et elles ont peur. Les phrases passe-partout que l'on dit aux membres comme: 'Si tu veux la sobriété, fais comme moi, cours après', ou encore 'Voici le *Gros Livre*, maintenant, va aux réunions', sont, dans le cas des gens âgés, des passeports pour la solitude, l'isolement et la mort.

Rien ne peut remplacer une réunion des A.A. Donc, il est très important d'amener un membre, particulièrement lorsqu'il a peur.

Les personnes âgées, à qui nous consacrons un peu de temps, sont le miroir de nous-mêmes dans un certain nombre d'années, si nous sommes toujours en vie. Un jour, nous aurons peut-être besoin que quelqu'un fasse la même chose pour nous.»

Centres de traitement

Les nouvelles, les informations et les expériences de partage concernant les centres de traitement seront rapportées dans le *Box 4-5-9* à partir de la présente édition.

En juillet dernier, suite à une suggestion du Comité de la Conférence sur les Centres de traitement, les syndics dudit Comité ont recommandé que la dernière édition du *Bulletin des Centres de traitement* soit publiée en octobre 1985, et qu'à l'avenir, les nouvelles s'y rapportant soient publiées dans une section spéciale du *Box 4-5-9*.

Le personnel affecté au service auprès des Centres de traitement aimerait recevoir vos suggestions, à savoir quels sujets seraient susceptibles d'intéresser les membres des A.A. qui se dévouent dans ces services.

Le manuel des centres de traitement est prêt

Le nouveau *Treatment Facilities Workbook*, qui aidera les membres des A.A. à porter le message aux alcooliques qui souffrent encore et qui se trouvent dans les hôpitaux, les clini-

ques de désintoxication et les centres de réhabilitation, est maintenant disponible au B.S.G., au prix de 7 \$ (U.S.).

La couverture plastifiée est de couleur marron et les documents sont divisés en sections pour y référer plus facilement. Des membres des A.A. des États-Unis et du Canada vous livrent leurs expériences et les efforts qu'ils ont déployés pour porter le message aux alcooliques dans les centres de traitement. Vous y trouverez aussi des renseignements précis sur la façon de créer un contact temporaire, comment s'adresser au personnel des centres de traitement et les moyens les plus efficaces de travailler avec vos comités de C.M.P. et d'I.P.

«Si vous craignez de vous engager dans le service auprès des centres de traitement, dit Phyllis M., membre du personnel au B.S.G., suivez à la lettre les lignes de conduite qui sont proposées dans ce manuel». Prenez aussi connaissance des bulletins des A.A., des brochures et du bon de commande qui s'y trouvent. Elle ajoute: «N'oubliez pas que vous faites de la Douzième Étape à l'état pur, en donnant votre sobriété dans le but de la conserver.»

Un groupe des A.A. ou une réunion dans un centre de traitement?

Depuis un certain temps, le B.S.G. essaie de clarifier la situation concernant la différence entre un groupe des A.A. régulier qui se réunit dans un hôpital et une réunion dans un centre de traitement. Afin de bien préciser la différence, et pour mettre nos dossiers à jour, le membre du personnel du B.S.G. affecté aux centres de traitement a envoyé une lettre, en août dernier, aux groupes qui se réunissent dans les hôpitaux. Puisqu'il semble toujours exister de l'incompréhension, nous avons cru bon de reprendre ici les principaux points de cette lettre.

Si votre groupe est ouvert à tous les alcooliques de votre localité et si tous les membres du groupe sont des alcooliques, alors c'est un groupe régulier des A.A., même si les réunions ont lieu dans un hôpital. Comme vous le savez, chaque groupe des A.A. doit se suffire à lui-même et devrait, selon ses moyens financiers, payer un loyer, soit en argent ou de toute autre façon (donner une cafetière, des publications, etc.) à l'établissement qui lui offre la salle de réunion.

Les réunions dans les centres de traitement sont pour les patients seulement, et pour quelques membres des A.A. choisis pour porter le message. Les membres qui assistent à ces réunions sont là à titre d'invités de l'établissement et les réunions ne sont pas ouvertes aux membres des A.A. de la localité.

Pour de plus amples informations sur ce sujet ou sur toute autre question du genre, consultez la brochure Les A.A. dans les centres de traitement.

Établissements pénitentiaires

Les jeudis de la prison d'état de Cook

Que font les alcooliques le jeudi soir? «Plusieurs boivent, dit Gregory D., mais ceux qui se sont identifiés comme alcooliques et qui ont décidé de rester sobres, une journée à la fois, vont à une réunion des A.A.»

À la Cook County Jail, Division I, P.A.C.E. Institute, dans le district du Nord de l'Illinois, Gregory et d'autres membres volontaires des groupes Western Suburban et North Shore bravent le mauvais temps et l'obscurité de la nuit pour porter le message à la réunion Thursday Night Live.

Gregory dit: «Les détenus, qu'ils soient récidivistes ou condamnés pour un premier délit, sont le miroir de nous-mêmes. Ils nous rappellent où nous étions, où nous serions allés si nous n'avions pas eu la grâce de connaître le mode de vie des A.A. Chaque nouveau jour de sobriété symbolise la lumière dans un tunnel obscur, une lumière qui s'est éteinte lorsque certains ont retrouvé la liberté, mais qui a illuminé la vie de ceux qui ont choisi le mode de vie des A.A. Le jour de leur libération, ils ont téléphoné à un membre, ils ont assisté à une réunion des A.A. et sont sobres aujourd'hui.

Les volontaires n'épargnent aucun effort pour participer aux réunions du *Thursday Night Live*, dit Gregory. Un membre des A.A., Ted, fait le trajet à bicyclette hiver comme été, ce qui constitue une randonnée de 14 milles aller et retour. Son dévouement est un exemple pour chacun de nous.»

Gregory signale aussi que plusieurs autres volontaires traversent la ville et les banlieues pour venir partager leur expérience, leur force et leur espoir. «Notre engagement est né du fait que lorsque nous buvions, nous n'étions pas toujours responsables. Chez les A.A., on nous a dit que si nous voulions avoir une sobriété stable et heureuse, nous devions apprendre à changer notre façon de vivre, c'est-à-dire devenir responsables de nos actes.

Donc, pour continuer à grandir dans l'esprit du mode de vie des A.A., nous devons donner l'exemple aux autres alcooliques qui souffrent encore. Après tout, nous pourrions bien être le seul 'Gros Livre' qu'un autre alcoolique pourra lire.»

Transmettre le message aux jeunes détenus

Porter le message dans les prisons pour jeunes détenus suscite beaucoup de problèmes. C'est ce dont les participants à un atelier sur les établissements pénitentiaires ont discuté lors du Forum régional de l'Ouest Central qui a eu lieu l'automne dernier, à Wyoming.

L'importance de cette forme de travail dans les établissements pénitentiaires a été démontrée dans un récent rapport publié par le *Bureau of Justice Statistics*, où il est dit que «54% des personnes accusées de crimes violents avaient bu au moment du délit». De plus, il en allait de même pour «62% des personnes accusées de voies de fait et 49% de celles qui ont été accusées de meurtre ou de tentative de meurtre.» Ces statistiques sont affolantes, quand, en plus, on connaît les grandes lignes du rapport présenté à la Conférence des Services généraux de 1985, par Jim Estelle Jr., syndic de Classe A: «La plupart des crimes sont commis par des hommes qui ont entre 17 et 27 ans.

Au cours de l'atelier sur les établissements pénitentiaires qui s'est tenu à Wyoming, les participants ont parlé des problèmes qu'ils rencontrent dans des centres de détention pour juvéniles, lorsque durant les réunions des A.A. qui sont obligatoires, des prisonniers adoptent une conduite indisciplinée. Des membres ont proposé les solutions suivantes: essayer de raisonner la personne qui dérange; rappeler le but des A.A. au personnel de l'établissement et leur demander d'effectuer un triage; avec le personnel de l'établissement, développer des lignes de conduite et en informer chacun (qu'ils fassent partie de l'établissement ou non), et donner l'exemple en s'y conformant.

Il y a eu aussi un dialogue constructif sur les problèmes des prisonniers en détention préventive qui, comme il a été expliqué, sont des détenus qui ont des difficultés de comportement et qui ont besoin d'être isolés des autres. Voici quelques suggestions pour porter le message à ces personnes: qu'à défaut d'un membre, les publications des A.A. portent le message; si permis, donner des rubans sonores; et parler au personnel afin de choisir la meilleure solution dans l'intérêt de tous.

À cet atelier, il a également été rappelé l'importance de trouver des parrains aux détenus avant leur libération. Il faut également s'assurer que le prisonnier libéré connaît bien le chemin des A.A. afin que dès le premier 24 heures, il ou elle prenne contact avec les Alcooliques anonymes.

tation nouvelle pour les membres qui œuvrent auprès des établissements pénitentiaires. Avant d'en discuter et de prendre une décision à la Conférence des Services généraux de 1986, ils invitent tous ceux qui sont impliqués dans de tels services à apporter leurs suggestions et leurs recommandations.

En analysant cette question, il pourrait être utile de revoir certaines des méthodes suivies par la plupart des groupes qui connaissent du succès dans les établissements pénitentiaires. Généralement, ces groupes suivent à peu près la même ligne de conduite que les groupes de «l'extérieur»:

- Nommer un représentant qui rappellera périodiquement aux membres le besoin de volontaires pour la Douzième Étape, à l'intérieur des murs. Si un comité des établissements pénitentiaires est formé dans le district, chaque représentant pourra consulter les membres de ce comité pour coordonner les activités de son groupe avec celles des autres.
- Essayer d'être toujours respectueux des règles établies dans les établissements pénitentiaires. Après tout, nous sommes des invités et nous devrions nous comporter de façon à attirer les alcooliques vers notre mode de vie. Comme nous le savons tous, chez les A.A., l'attrait vaut mieux que la réclame.
- Ne pas «jouer aux experts». Cette attitude peut nous aliéner le personnel de l'établissement pénitentiaire et ainsi empêcher des alcooliques actifs de connaître notre programme.
- Donner des publications des A.A. aux alcooliques détenus (des assortiments de brochures préparées à leur intention, des abonnements au Grapevine, etc.).
- Lorsqu'il y a une réunion à l'intérieur, trouver des conférenciers, des animateurs et leur envoyer des publications et des rafraîchissements.
- Assister aux réunions des A.A. dans les établissements pénitentiaires comme spectateurs et encourager les détenus.
- Vous assurer que ceux qui se joignent aux A.A. à l'intérieur des murs puissent avoir un parrain le jour de leur libération.
- Être conscient que le représentant des établissements pénitentiaires auprès du groupe est le «porte-parole» de son groupe, celui qui diffuse l'information au groupe et à l'établissement pénitentiaire. Ce représentant fait part au groupe du besoin de conférenciers et d'animateurs, il aide les volontaires à prendre contact avec les comités des établissements pénitentiaires et donne un compte rendu des activités des groupes de l'intérieur et de leurs besoins.

Nouvelle publication pour les établissements pénitentiaires

Dernièrement, les syndics du Comité des établissements pénitentiaires ont recommandé une étude en profondeur afin de déterminer s'il existe un besoin de préparer de la documen-

Formation d'un programme de correspondance au Rhode Island

Un des projets importants amorcé par l'Assemblée régionale du Comité des établissements pénitentiaires du Rhode Island a été de mettre sur pied un programme de correspondance avec les détenus. À ce sujet, Barbara L. écrit: «Je viens tout juste de recevoir ma première lettre, écrite par une femme détenue dans une prison de New York. C'est un moyen merveilleux de partager son expérience, sa force et son espoir avec des personnes qui n'ont peut-être pas la chance d'aller à des réunions ou si elles y vont, qui éprouvent des difficultés à communiquer de personne à personne.»

Le Comité prépare actuellement des lignes de conduite qui établiront, entre autres, qu'il vaut mieux que «les hommes écrivent aux hommes et les femmes écrivent aux femmes», afin d'éviter toute implication émotive. Pour les membres des

A.A. qui refusent de donner leur adresse personnelle, le comité étudie la possibilité de louer un casier postal à cet effet.

Le comité étudie aussi différents moyens d'aider les prisonniers à prendre contact avec les A.A. dès qu'ils sont libérés. Un membre du comité a suggéré de dresser une liste de membres des A.A. qui accepteraient de rencontrer le détenu le jour de sa libération, pour l'amener à une réunion des A.A. Il a été souligné qu'après la libération du prisonnier, ce dernier devrait être identifié comme membre des A.A. seulement, à moins, bien sûr, qu'il en décide autrement.

BOX 459 CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A., AU CANADA

Février

- Chatham, Ontario. Rass. Dist. St. Clair. Écrire: Treas., Box 1032, Chatham, Ont. N7M 5K1
- 14-16 Camrose, Alberta. 6º Rass. annuel St-Valentin. Écrire: Ch., 4610 61st St., Camrose, Alta. T4V 2H7
- 14-16 Elliot Lake, Ontario. 5e Rass. annuel Heritage. Écrire: Conf. Ch., 157A Hillside Dr., S., Elliot Lake, Ont. P5A 1N2
- 21-23 Courtenay, C.-B. 35e Rass. annuel Comox Valley. Écrire: Ch., Box 1337, Comox, B.C. V9N 7Z8
- 21-23 Saskatoon, Saskatchewan. 19e rass. annuel. Écrire: Roundup Ch., Central Office, 311-220 Third Ave. S., Saskatoon, Sask. 5K7 1M1
- 22-23 Vulcan, Alberta. 12e Rass. annuel. Écrire: Roundup Comm.. Box 808, Vulcan. Alta. T0L 0L0

Mars

- 28-2 Halifax, Nova Scotia. 8º rass. annuel. Écrire: Ch., 1030 S. Park St., Apt. 1207, Halifax, N.S. B3H 2W3
- 28-2 Toronto, Ontario. 36º Congrès régional anmars nuel. Écrire: Coord., Metro Toronto Intergroup, 272 Eglinton Ave. W., Toronto, Ont. M4R 1B2
- 28-2 Nanaimo, C.-B. 18e Rass. annuel Nanaimo.
- mars Écrire: Rally Ch., 779, Townsite Rd., Nanaimo, B.C. V9S 1L6
- 28-2 St. Albert, Alberta. 9e Rass. annuel St. mars Albert. Écrire: Roundup Com., Apt. 305, 6
- Gainsborough Ave., St. Albert, Alta. T8N 0W4

 7-9 Brandon, Manitoba. 38e Congrès Brandon.
- mars Écrire: Ch., 64 Brentwood Village, Brandon, Manitoba R7A 5Y1
- 14-16 Salmon Arm, C.-B. Rass. de Salmon Arm.
 Écrire: Ch., Box 2218, Salmon Arm, B.C.
 V0E 2T0

mars

- 15-16 Kingston, Ontario. Congrès et Ass. rég. de l'Est de l'Ontario. Écrire: Ch., 72 Maybourne Ave., Scarborough, Ont. M1L 2V9
- 21-23 Victoria, C.-B. 35^e rass. annuel. Écrire: Rally Comm., #8-#2020 Douglas St., Victoria, B.C. V8T 4L1
- 28-30 Williams Lake, C.-B. 4e rass. annuel Williams Lake. Écrire: Ch. 797 Gibbon, St., Williams Lake, B.C. V2G 1V6

Avril

- 4-6 Flin Flon, Manitoba. Rass. annuel groupe Eastside. Écrire: Ch., 7 Willow Crescent, Flin Flon, Man. R8A 1T5
- 4-6 Fort St. John, C.-B. 16e rass. annuel. Écrire:
 Ch., SS2, Site 18, Compartment 2, Grand Haven, Fort St. John, B.C. V1J 4M7
- 4-6 Lethbridge, Alberta. Rass. de Southern Alberta. Écrire: Ch., Box 212, Lethbridge, Alta.
- 11-13 Vancouver, C.-B. Celebrate Sobriety (homosexuels). Écrire: Ch., Box 718, Stn. A, Vancouver, B.C. V6C 2N5

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN?

Rappelez-vous que la date limite pour nous faire parvenir vos informations est le 15 février.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.